

WORKING PAPER - VERSION LONGUE DÉVELOPPÉE

Pratiques divinatoires contemporaines

Analyse empirique des processus cognitifs, symboliques, narratifs et décisionnels dans un cadre professionnel non expérimental

Arianne Galfre

Praticienne en arts divinatoires - Observatrice du fait ésotérique contemporain
Fondatrice du cabinet Arianne G Voyance, Albi, France

Version longue pour diffusion sur Academia.edu - Mai 2026

Statut du document

Texte de travail indépendant, non évalué par les pairs. Le document ne cherche pas à démontrer scientifiquement la réalité objective des perceptions divinatoires. Il propose une analyse empirique, réflexive et professionnelle des fonctions cognitives, symboliques, relationnelles et décisionnelles observées dans la consultation divinatoire contemporaine.

Identifiants publics : HAL - ORCID - Web of Science - Academia.edu. Licence suggérée : CC BY-NC-SA 4.0.

Résumé

Ce document propose une version longue, développée et réflexive d'un travail empirique consacré aux pratiques divinatoires contemporaines. Il s'appuie sur plus de vingt années de pratique et d'observation professionnelle, notamment dans le cadre d'un cabinet indépendant spécialisé dans la voyance, la cartomancie, le tarot, l'astrologie appliquée, la numérologie et l'accompagnement symbolique de situations d'incertitude. L'objectif n'est pas de prouver, au sens expérimental du terme, l'existence ou l'efficacité objective d'une perception extrasensorielle. L'objectif est plus limité, plus prudent et plus compatible avec une démarche de sciences humaines : décrire ce qui se joue dans la consultation lorsque des personnes sollicitent un dispositif divinatoire pour clarifier une situation, organiser un conflit intérieur, réduire une indécision, mettre en mots un ressenti ou reconstruire une trajectoire d'action.

Le texte examine les pratiques divinatoires comme dispositifs symboliques, narratifs et décisionnels. Il mobilise des notions issues de la psychologie cognitive, de la sociologie de la croyance, de l'anthropologie du symbolique, de la théorie narrative et de l'éthique professionnelle. La consultation est analysée comme un espace d'externalisation : le consultant y dépose une inquiétude, une ambivalence ou un questionnement ; le praticien propose une lecture structurée qui transforme une confusion subjective en éléments de compréhension, en options d'action et en limites explicites. L'attention porte donc moins sur la prédiction comme promesse que sur la construction du sens, la régulation de l'incertitude, la qualité de l'écoute et la responsabilité du cadre.

Une place centrale est accordée à la déontologie. Dans un domaine exposé aux abus, aux dépendances relationnelles, aux effets d'autorité et aux promesses excessives, la pratique ne peut être crédibilisée que par un encadrement strict : information loyale, refus de la manipulation, respect du libre arbitre, confidentialité, absence de diagnostic médical, refus des sujets impliquant mineurs, mort annoncée, occultisme coercitif ou exploitation de la détresse. L'article défend ainsi une approche moderne, sobre et

critique des arts divinatoires : ni dénigrement réducteur, ni validation naïve, mais une étude des usages, des effets perçus, des risques et des conditions professionnelles permettant une pratique plus responsable.

Mots-clés : voyance ; tarot ; pratiques divinatoires ; cognition ; biais cognitifs ; symbolisme ; décision ; incertitude ; éthique professionnelle ; réflexivité ; sciences humaines.

Abstract

This long-form working paper presents an empirical and reflexive analysis of contemporary divinatory practices based on more than twenty years of professional practice and observation. It does not aim to experimentally validate psychic perception or predictive accuracy. Instead, it examines divinatory consultations as symbolic, narrative and decision-making devices used by individuals facing uncertainty, emotional tension, ambiguity or biographical transition. The paper draws on cognitive psychology, symbolic anthropology, sociology of belief, narrative theory and professional ethics in order to describe what may be at stake when a client seeks clarity through tarot, clairvoyance, mediumistic language or other divinatory supports.

The consultation is interpreted as a structured space of externalization and meaning-making. A question, fear or dilemma is transformed into a narrative configuration that may help the client distinguish facts, projections, assumptions, emotions and possible courses of action. Particular attention is paid to the ethical framework: transparency, confidentiality, non-manipulation, free will, refusal of abusive claims, avoidance of dependency, and explicit limits regarding health, legal certainty, minors, death prediction or coercive occult practices. The paper therefore proposes a cautious, non-sensationalist and professionally grounded reading of divination as a contemporary symbolic practice, without conflating subjective usefulness with scientific proof.

Keywords: divination; tarot; clairvoyance; cognition; cognitive biases; symbolism; decision-making; uncertainty; professional ethics; reflexivity; human sciences.

Plan du document

1. Introduction : étudier les pratiques divinatoires sans les idéaliser ni les disqualifier
2. Positionnement de l'auteure et nature du terrain observé
3. Problème de recherche et questions directrices
4. Positionnement épistémologique : pratique professionnelle et réflexivité
5. Cadre théorique : cognition, symboles, récit, croyance et décision
6. Méthodologie qualitative : observation professionnelle, limites et prudence
7. Observations empiriques : motifs, séquences et fonctions de la consultation
8. Tarot, supports et perception intuitive comme interface symbolique
9. Processus cognitifs et biais interprétatifs
10. Fonction narrative et mise en ordre biographique
11. Aide à la décision, libre arbitre et responsabilité
12. Éthique, déontologie et prévention des abus
13. Professionnalisation, traces publiques et crédibilité
14. Discussion : ce que la consultation peut apporter et ce qu'elle ne doit pas promettre
15. Limites du travail et pistes de recherche
16. Conclusion
17. Annexes : grille d'observation, charte de vigilance, glossaire et identifiants publics
18. Bibliographie indicative

1. Introduction : étudier les pratiques divinatoires sans les idéaliser ni les disqualifier

Les pratiques divinatoires contemporaines occupent une position paradoxale dans l'espace social. Elles sont massivement consultées, discutées, recherchées en ligne et mobilisées dans des moments d'incertitude personnelle ; elles demeurent pourtant fréquemment réduites à deux lectures opposées : une adhésion croyante qui les considère comme des moyens d'accès à une vérité invisible, ou un rejet critique qui les assimile immédiatement à l'erreur, à la credulité ou à la manipulation. Entre ces deux pôles, il existe un espace d'analyse plus nuancé. Cet espace consiste à observer ce que font effectivement ces pratiques dans la vie des personnes qui les sollicitent, sans nécessairement trancher la question métaphysique ou expérimentale de leur fondement.

Le présent travail s'inscrit dans cet espace intermédiaire. Il part d'un constat simple : une consultation divinatoire n'est pas seulement un énoncé prévisionnel. Elle est aussi une scène d'interaction, un cadre de parole, un dispositif symbolique, une mise en forme narrative et parfois un support de décision. Le consultant n'arrive pas toujours avec une demande de prédiction brute. Il arrive souvent avec une situation qui ne se laisse pas facilement ordonner : relation affective confuse, choix professionnel, rupture, répétition de schémas, question familiale, besoin de sens, sentiment d'impasse ou interrogation sur l'avenir. La consultation crée alors un lieu où cette complexité peut être nommée, triée et reconfigurée.

Cette approche ne transforme pas la voyance en psychologie clinique, en thérapie ou en conseil décisionnel normatif. Elle ne prétend pas non plus que la dimension intuitive soit réductible à un simple mécanisme cognitif connu. Elle propose plus modestement de décrire les fonctions observables d'un dispositif divinatoire lorsqu'il est pratiqué dans un cadre professionnel responsable. La question devient alors : quels processus cognitifs, symboliques, émotionnels et décisionnels sont actifs ou facilités par la consultation ? Quels bénéfices subjectifs peuvent être rapportés ? Quels risques doivent être encadrés ? Quelles conditions de déontologie permettent de limiter les effets de dépendance, de suggestion abusive ou de transfert d'autorité ?

La posture adoptée ici est volontairement prudente. La prudence n'est pas une faiblesse ; elle est une condition de crédibilité. Dans un domaine souvent exposé aux excès de langage, aux promesses invraisemblables et aux représentations spectaculaires, la clarification des limites est un geste central. Parler des pratiques divinatoires avec sérieux implique de distinguer l'expérience subjective de la preuve scientifique, l'intuition de la certitude, l'éclairage symbolique de la décision prise à la place d'autrui, la perception du praticien de l'autorité absolue. Cette distinction structure l'ensemble du présent document.

Le terme de pratiques divinatoires sera utilisé dans un sens large : voyance, clairvoyance, claircognition, cartomancie, tarot, oracles, astrologie symbolique, numérologie et dispositifs connexes. Ces pratiques ne sont pas ici traitées comme un ensemble homogène. Elles ont des histoires, des supports, des codes et des usages distincts. Toutefois, elles partagent un point commun : elles organisent une médiation entre une question humaine et un système de signes. Ce système peut être un tirage de cartes, une configuration astrologique, une grille numérologique, une perception intuitive verbalisée ou une articulation de plusieurs supports. Le cœur de l'analyse porte sur cette médiation.

2. Positionnement de l'auteure et nature du terrain observé

L'auteure de ce travail, Arianne Galfre, exerce dans le champ des arts divinatoires sous le nom professionnel Arianne G Voyance. Son activité se situe dans un cabinet indépendant basé à Albi, avec des consultations en présentiel et à distance. Le terrain mobilisé n'est donc pas un terrain institutionnel universitaire, mais un terrain professionnel de longue durée, constitué par l'observation répétée de situations de consultation, de demandes de consultants, de retours d'expérience, de limites pratiques et de problèmes éthiques propres au secteur.

Cette position présente à la fois une force et une limite. Sa force est l'accès à un matériau riche, longitudinal et concret. L'observation ne porte pas sur un petit nombre d'entretiens ponctuels organisés pour une enquête, mais sur une expérience accumulée dans la pratique quotidienne d'un métier. Elle permet d'identifier des motifs récurrents, des structures de demande, des schémas de questionnement et

des effets perçus qui ne sont pas toujours visibles dans les discours généraux sur la voyance. Sa limite est évidente : l'observatrice est aussi praticienne. Elle n'est pas extérieure au dispositif observé. Son expérience est impliquée, située et exposée aux biais de sélection, de confirmation, de mémoire et de formulation.

Cette implication n'est pas dissimulée. Elle est au contraire considérée comme un paramètre central du travail. Dans les sciences humaines et sociales, l'observation participante, l'auto-ethnographie et les démarches réflexives ont montré que l'implication du chercheur ou de l'observateur ne rend pas automatiquement une analyse invalide. Elle oblige cependant à expliciter le point de vue, les intérêts, les limites, les angles morts et les conditions d'observation. Ici, le point de vue est celui d'une praticienne cherchant à comprendre les conséquences humaines, sociales, psychologiques et décisionnelles de sa propre pratique professionnelle.

Le cabinet Arianne G Voyance revendique un modèle de pratique fondé sur l'éthique, la transparence, la confidentialité, l'absence de sous-traitance, la responsabilité dans les formulations et le refus de pratiques anxiogènes ou manipulatoires. Ce positionnement n'est pas un simple décor de communication. Il influence directement le terrain observé. Les consultations analysées s'inscrivent dans un cadre où la dépendance du consultant est explicitement évitée, où les sujets sensibles sont limités et où la consultation est présentée comme un éclairage et non comme une injonction. Cette particularité doit être prise en compte : les observations ne peuvent pas être généralisées à toutes les formes commerciales ou informelles de voyance.

Le présent document prolonge une première version courte déposée sous forme de working paper en 2026. La version longue vise à développer le cadre conceptuel, les hypothèses interprétatives, les implications déontologiques et les pistes de recherche. Elle ne transforme pas le texte initial en article expérimental. Elle l'élargit en assumant sa nature : une contribution indépendante, située, issue d'une expérience professionnelle et destinée à nourrir une discussion critique sur les pratiques divinatoires contemporaines.

3. Problème de recherche et questions directrices

Le problème central peut être formulé ainsi : comment comprendre les pratiques divinatoires contemporaines lorsqu'elles sont utilisées non seulement comme prédiction, mais comme outils de clarification subjective, de structuration narrative et d'orientation décisionnelle ? Cette formulation déplace l'analyse. Elle ne demande pas seulement si une prédiction est vraie ou fausse. Elle demande ce que produit la consultation dans l'espace mental et relationnel du consultant, dans quelles conditions cet effet peut être utile, et à partir de quel seuil il devient problématique.

Plusieurs questions directrices structurent l'étude. Première question : quels types de demandes conduisent les personnes à consulter ? Deuxième question : comment la consultation transforme-t-elle une inquiétude diffuse en objets de parole, en hypothèses ou en options ? Troisième question : quels rôles jouent les supports symboliques, comme les cartes ou les structures numérogiques, dans cette transformation ? Quatrième question : quelles opérations cognitives sont visibles dans l'interaction, par exemple la sélection d'informations, la recherche de cohérence, la projection, l'anticipation, la réduction de l'ambiguïté ou la formulation de scénarios ? Cinquième question : quelles limites éthiques sont nécessaires pour éviter que l'éclairage symbolique ne devienne une influence excessive ?

Ces questions ne supposent pas que toutes les consultations produisent un bénéfice. Elles ne supposent pas non plus que tous les consultants vivent la consultation de la même manière. Elles invitent à penser la pratique en termes de conditions. Une consultation peut être structurante si elle clarifie sans enfermer, si elle ouvre des possibilités sans prédire de manière fataliste, si elle respecte le libre arbitre, si elle nomme les incertitudes et si elle refuse les domaines où l'autorité du praticien serait abusive. À l'inverse, une consultation peut devenir nocive lorsqu'elle crée de la peur, renforce une dépendance, promet des résultats garantis, exploite une vulnérabilité ou se substitue aux décisions du consultant.

L'enjeu scientifique et professionnel n'est donc pas de réhabiliter globalement la voyance ni de la condamner globalement. L'enjeu est de produire des distinctions. Distinction entre croyance et usage ; entre perception et interprétation ; entre aide à la décision et décision à la place d'autrui ; entre cadre

symbolique et preuve empirique ; entre effet subjectif et validité objective ; entre pratique responsable et exploitation de la détresse. Ces distinctions constituent le fil directeur de l'analyse.

Axe de recherche	Question centrale	Indicateurs observés
Cognition	Comment le consultant organise-t-il l'incertitude ?	Recherche de cohérence, tri des informations, formulation de scénarios, réduction de l'ambivalence.
Symbolisme	Quel rôle jouent les supports divinatoires ?	Projection, externalisation, mise en forme visuelle, articulation entre signes et récit.
Decision	La consultation aide-t-elle à choisir sans imposer ?	Clarification des options, limites, conséquences possibles, rappel du libre arbitre.
Éthique	Quelles conditions évitent les dérives ?	Confidentialité, consentement, absence de promesse, refus de manipulation, limites thématiques.

4. Positionnement épistémologique : pratique professionnelle et réflexivité

Le positionnement épistémologique du présent document est volontairement hybride, mais clairement délimité. Il n'est pas expérimental, car il ne repose pas sur un protocole de prédiction contrôlée, randomisée, aveugle ou reproductible en laboratoire. Il n'est pas non plus purement autobiographique, car il ne se limite pas au récit subjectif d'une praticienne. Il se situe dans une zone intermédiaire : une observation professionnelle réflexive, informée par des cadres de lecture issus des sciences humaines, de la psychologie cognitive et de l'anthropologie du symbolique.

Cette position oblige à une discipline de langage. Il serait abusif de parler de preuve scientifique de la voyance à partir de retours de consultants, même nombreux, car ces retours sont exposés à de multiples biais : sélection des personnes satisfaites, reconstruction rétrospective, effet de mémoire, désir de cohérence, attentes préalables, effet relationnel, effet de cadrage et interprétation a posteriori. Il serait tout aussi réducteur de conclure que tout effet rapporté est sans intérêt au motif qu'il ne constitue pas une preuve expérimentale. Les effets subjectifs, relationnels et narratifs sont des objets légitimes d'analyse, même lorsqu'ils ne valident pas la métaphysique de la pratique.

Le document adopte donc une posture de réalisme modéré. Il accepte que les consultants vivent des effets réels au niveau de leur expérience : apaisement, clarification, sentiment d'être compris, mise en ordre d'une situation, capacité à prendre du recul, décision facilitée, confirmation ou remise en question d'une intuition personnelle. Il refuse en revanche de transformer ces effets en démonstration universelle. Un effet subjectivement réel n'est pas automatiquement une preuve objective. La responsabilité professionnelle consiste précisément à maintenir cette distinction devant le consultant.

La réflexivité porte également sur l'autorité du praticien. Dans un dispositif divinatoire, le praticien occupe une position potentiellement asymétrique. Le consultant peut attribuer à sa parole une valeur supérieure à son propre jugement, notamment lorsqu'il est fragilisé par la peur, l'attente ou l'urgence. Cette asymétrie impose une éthique stricte de la formulation : ne pas enfermer, ne pas dramatiser, ne pas prescrire, ne pas humilier, ne pas infantiliser, ne pas faire de la perception exprimée une sentence. Le praticien responsable doit savoir dire : je perçois ceci, je l'interprète ainsi, mais vous restez la personne compétente pour votre vie.

5. Cadre théorique : cognition, symboles, récit, croyance et décision

5.1 Cognition et heuristiques en situation d'incertitude

Les situations qui conduisent à consulter sont rarement des situations parfaitement déterminées. Elles comportent souvent un déficit d'information, un surplus d'émotion, une pression temporelle ou une contradiction entre plusieurs options. La psychologie cognitive a montré que l'être humain ne raisonne pas toujours selon un modèle purement rationnel et exhaustif. Il utilise des heuristiques, c'est-à-dire des raccourcis de pensée permettant de décider ou d'évaluer rapidement. Ces heuristiques peuvent être efficaces, mais elles peuvent aussi produire des biais : confirmation de croyances préexistantes, disponibilité des informations les plus saillantes, ancrage sur un premier élément, tendance à voir des motifs dans des données ambiguës.

La consultation divinatoire entre dans ce champ car elle intervient souvent lorsque les mécanismes ordinaires de décision sont saturés. Le consultant a déjà pensé à la situation, parfois de manière répétitive. Il a consulté des proches, pesé des avantages et des risques, imaginé des futurs contradictoires. La consultation peut alors agir comme dispositif de reorganisation cognitive. Elle ne supprime pas les biais, et peut même en activer certains si elle est mal conduite. Mais elle peut aussi aider à les rendre visibles : ce qui relève d'une peur, d'une projection, d'une attente, d'un attachement, d'une évidence trop rapide ou d'une hypothèse non vérifiée.

5.2 Symboles et médiation

Les supports divinatoires fonctionnent comme des médiations symboliques. Une carte de tarot, un nombre, une configuration ou une image n'a pas seulement une signification fixe. Elle ouvre un espace d'association. Sa force vient de sa capacité à condenser plusieurs niveaux de lecture : situation, émotion, rapport au temps, relation à autrui, conflit intérieur, dynamique d'action. Dans une consultation professionnelle, le symbole ne devrait pas être utilisé comme un verdict. Il devrait servir d'interface entre la question posée et une exploration plus fine de ce qui se joue.

Cette médiation symbolique explique en partie pourquoi les arts divinatoires peuvent produire un sentiment de clarification. Le problème initial est souvent informel, mais informel de manière confuse. Le symbole donne une forme. Il ne crée pas nécessairement une information nouvelle ; il peut rendre visible une information déjà présente mais non organisée. La carte ou la structure astrologique devient alors un support d'externalisation : ce qui était intérieur, diffus ou anxieux est placé devant le consultant, sous une forme discutable. Cette mise à distance peut permettre de reprendre du pouvoir sur la situation.

5.3 Récit, identité et trajectoire

La consultation produit aussi un récit. Les individus comprennent leur vie à travers des séquences : avant, rupture, choix, conséquence, recommencement, blocage, opportunité. Lorsqu'une personne consulte, elle cherche souvent à relier des éléments discontinus. Pourquoi cette répétition ? Pourquoi cette rencontre ? Pourquoi cette rupture arrive-t-elle maintenant ? Que signifie cette fatigue, cette hésitation, cette impression de tourner en rond ? Le praticien n'a pas à imposer un récit totalisant. Il peut en revanche aider à distinguer les faits, les ressentis, les interprétations et les possibilités.

Cette fonction narrative est décisive. Une situation douloureuse devient souvent plus supportable lorsqu'elle peut être racontée autrement. Non pas enjolivée, non pas niée, mais reorganisée. La consultation peut proposer un changement de focale : passer de la fatalité à la dynamique, de l'attente passive à la responsabilité, de la question 'que va-t-il m'arriver ?' à la question 'que puis-je comprendre et comment puis-je agir ?'. C'est dans cette conversion que la pratique peut devenir utile sans devenir prescriptive.

5.4 Croyance, plausibilité et expérience

La croyance ne doit pas être abordée uniquement comme adhésion irrationnelle. Elle est aussi une manière de donner une cohérence à l'expérience. Dans les pratiques divinatoires, la croyance peut être

forte, faible, fluctuante, pragmatique ou suspendue. Certaines personnes consultent parce qu'elles y croient profondément ; d'autres parce qu'elles sont curieuses ; d'autres encore parce qu'elles veulent un miroir différent de leurs raisonnements habituels. Cette diversité impose de ne pas supposer un profil unique du consultant.

Le praticien éthique doit respecter cette diversité. Il ne doit pas chercher à renforcer artificiellement la croyance du consultant pour augmenter son autorité. Il doit accepter qu'une consultation puisse être recue comme un éclairage symbolique, une intuition partagée, un espace de parole ou une expérience spirituelle, sans forcer une interprétation unique. La crédibilité d'une pratique contemporaine tient pour une part à cette capacité à ne pas confondre conviction personnelle et contrainte imposée à autrui.

5.5 Decision et responsabilité

Enfin, la consultation touche à la décision. Beaucoup de demandes sont formulées comme des questions sur l'avenir, mais elles cachent une interrogation sur l'action : dois-je attendre ? partir ? parler ? changer ? investir ? rompre ? reprendre contact ? accepter une proposition ? La réponse divinatoire est dangereuse si elle se transforme en ordre. Elle devient plus responsable lorsqu'elle aide à cartographier des tendances, des risques, des conditions et des conséquences possibles. Le consultant ne doit pas sortir de consultation déchargé de sa responsabilité ; il doit en sortir mieux équipé pour l'exercer.

6. Méthodologie qualitative : observation professionnelle, limites et prudence

La méthodologie mobilisée est qualitative, empirique et réflexive. Elle repose sur l'expérience professionnelle accumulée par l'auteure dans l'exercice des arts divinatoires, sur l'observation récurrente des demandes, des réactions, des types de situations et des enjeux éthiques rencontrés. Elle ne repose pas sur l'enregistrement systématique de consultations, sur un questionnaire standardisé, sur un groupe contrôle ou sur une mesure statistique des effets. Cette absence de protocole expérimental doit être clairement posée : le document ne prétend pas produire des résultats généralisables au sens statistique.

Le matériau analysé est constitué de catégories d'observation et non de dossiers individuels. Les exemples sont typifiés, anonymisés et reformulés afin de ne pas identifier de consultants. Aucune donnée personnelle sensible n'est nécessaire à l'argumentation. Le travail porte sur des motifs récurrents : consultation en période de rupture, demande de clarification affective, hésitation professionnelle, recherche de sens, besoin de comprendre une répétition, interrogation sur une relation, gestion d'un deuil symbolique, sentiment d'être bloqué, recherche de validation d'une intuition personnelle.

L'analyse suit une logique d'induction prudente. À partir de situations multiples observées dans la durée, elle dégager des fonctions possibles de la consultation : fonction de parole, fonction de miroir, fonction de tri, fonction de projection, fonction de temporalisation, fonction d'apaisement, fonction de responsabilisation. Ces fonctions ne sont pas présentes de manière égale dans toutes les consultations. Elles dépendent du cadre, de la qualité de l'échange, de la demande initiale, de l'état émotionnel du consultant, de la compétence du praticien et de la capacité à poser des limites.

Trois limites majeures doivent être soulignées. Premièrement, le biais de sélection : les personnes qui consultent un cabinet identifié comme éthique, transparent et non sensationnaliste ne représentent pas nécessairement l'ensemble des consommateurs de voyance. Deuxièmement, le biais de retour : les retours positifs sont plus facilement visibles que les effets neutres ou ambivaux. Troisièmement, le biais d'implication : l'auteure observe un dispositif dont elle est elle-même actrice. Ces limites n'annulent pas l'intérêt du travail, mais elles interdisent toute généralisation excessive.

Dimension méthodologique	Choix retenu	Conséquence
Type d'étude	Observation professionnelle réflexive	Matériau riche mais non expérimental.
Données	Catégories de situations et motifs récurrents	Pas de révélation de cas personnels identifiables.
Validation	Coherence interne, prudence interprétative, confrontation à cadres théoriques	Pas de preuve statistique ou prédictive.

Éthique	Anonymisation, non-exploitation des vulnérabilités, limites de langage	Protection du consultant et du cadre professionnel.
---------	--	---

7. Observations empiriques : motifs, séquences et fonctions de la consultation

7.1 Motifs récurrents de consultation

Les demandes observées se concentrent autour de quelques familles de situations. La première est affective : relations incertaines, ruptures, attachements contradictoires, retour possible d'une personne, peur de l'abandon, difficulté à comprendre le comportement d'autrui. La deuxième est professionnelle : reconversion, choix d'activité, tension au travail, hésitation entre sécurité et changement. La troisième est existentielle : sentiment de perte de sens, besoin de comprendre une période, impression de transition, questionnement sur sa place. La quatrième est familiale ou relationnelle : conflits, loyautés, distances, incompréhensions. La cinquième concerne l'image de soi : doute, manque de confiance, impression de répéter les mêmes erreurs.

Ces motifs ont en commun l'incertitude. Le consultant ne vient pas seulement chercher une information ; il vient souvent chercher une orientation dans un espace où les informations disponibles ne suffisent pas à produire une décision paisible. Cette incertitude peut être factuelle, par manque de données. Elle peut être émotionnelle, lorsque le consultant sait ce qui serait raisonnable mais ne parvient pas à l'accepter. Elle peut être symbolique, lorsque la personne cherche le sens d'une séquence de vie. Elle peut être relationnelle, lorsque les intentions d'autrui sont opaques.

7.2 Séquence typique d'une consultation

Une consultation responsable tend à suivre une séquence implicite. Elle commence par la formulation de la demande. Cette étape est décisive, car une question mal posée peut enfermer la réponse. Par exemple, demander 'va-t-il revenir ?' n'a pas le même effet que demander 'que dois-je comprendre de cette relation et quelles sont les conditions d'une évolution saine ?'. La reformulation n'est pas un contournement ; c'est un acte de clarification. Elle permet de passer d'une attente passive à une exploration plus responsable.

La deuxième étape est l'ouverture du dispositif symbolique ou intuitif : tirage, lecture, perception, croisement des supports. La troisième est l'interprétation, qui devrait rester explicite et nuancée. Le praticien distingue ce qu'il perçoit, ce qu'il interprète, ce qui est incertain et ce qui doit être vérifié dans la réalité. La quatrième est l'intégration : le consultant confronte la lecture à sa situation, pose des questions, ajuste, reconnaît ou conteste. La cinquième est la sortie de consultation : rappel du libre arbitre, absence d'injonction, éventuelle priorisation des actions concrètes, refus de multiplier les consultations par anxiété.

7.3 Fonctions observées

Plusieurs fonctions reviennent de manière récurrente. La fonction de verbalisation permet de transformer une inquiétude confuse en question dicible. La fonction de miroir donne au consultant une représentation de sa situation qui n'est pas exactement celle de ses proches ni celle de son raisonnement habituel. La fonction de tri distingue les éléments essentiels des éléments secondaires. La fonction de temporalisation replace une situation dans une dynamique : ce qui se ferme, ce qui se construit, ce qui demande du temps, ce qui ne dépend pas du consultant. La fonction de responsabilisation rappelle que l'éclairage ne remplace pas l'action.

Il faut souligner que ces fonctions ne sont pas spécifiques à la voyance. On peut les retrouver, sous d'autres formes, dans l'accompagnement, le conseil, la narration thérapeutique, la médiation ou certaines pratiques spirituelles. La spécificité des arts divinatoires tient à l'articulation entre intuition, symboles et question sur l'avenir. Cette spécificité crée une puissance d'évocation, mais aussi un risque particulier : celui de faire passer une interprétation symbolique pour une certitude sur le réel. La frontière doit donc être constamment surveillée.

8. Tarot, supports et perception intuitive comme interface symbolique

Le tarot occupe une place particulière parmi les supports divinatoires parce qu'il combine image, structure, archetypes, numération, séquence et récit. Chaque carte peut être lue comme un symbole autonome, mais aussi comme un élément d'une grammaire plus large. Le tirage crée une configuration dans laquelle les cartes se répondent, s'opposent ou se complètent. Cette configuration offre une forme visible à une situation invisible ou confuse. Elle facilite la discussion, car le consultant et le praticien peuvent se référer à un objet commun placé entre eux.

Du point de vue cognitif, le support visuel limité et ouvre en même temps. Il est limité parce qu'il contraint la parole : on ne parle pas de tout, on part d'une structure donnée. Il ouvre parce qu'il active des associations multiples. Cette double fonction est importante. Un cadre trop ouvert produit parfois de la dispersion ; un cadre trop fermé produit de la rigidité. Le tirage fonctionne comme un espace semi-structure : il oriente l'exploration sans la fermer totalement.

La perception intuitive, telle qu'elle est mobilisée dans la clairvoyance ou la claircognition, ne se laisse pas décrire aussi facilement qu'un support matériel. Dans une approche prudente, il est utile de distinguer trois niveaux. Premier niveau : le vécu subjectif du praticien, qui peut rapporter des impressions, images mentales, mots, sensations, associations soudaines ou certitudes internes. Deuxième niveau : la verbalisation de ce vécu, qui transforme une impression en langage compréhensible. Troisième niveau : la réception par le consultant, qui interprète, valide, nuance ou rejette ce qui est dit. Les problèmes apparaissent lorsque ces trois niveaux sont confondus.

Un cadre éthique impose donc une formulation responsable de l'intuition. Il ne s'agit pas de cacher l'intuition ni de l'affadir artificiellement. Il s'agit de ne pas l'imposer comme une autorité définitive. Une phrase comme 'je perçois une fermeture dans cette dynamique, mais cela doit être mis en regard de vos actes, du contexte et de ce que vous savez déjà' est plus responsable qu'une phrase fataliste comme 'cela n'arrivera jamais'. La nuance ne diminue pas la valeur professionnelle de la consultation ; elle la renforce.

Les supports et l'intuition peuvent également être combinés. Dans certains cas, le support sert d'ancrage, l'intuition d'orientation et l'échange de vérification. Cette triangulation peut limiter certaines dérives si elle est bien conduite : le praticien ne s'enferme pas dans une impression isolée, le consultant ne devient pas simple récepteur passif, et le symbole permet de revenir à une structure. Mais elle peut aussi renforcer l'effet d'autorité si le praticien présente chaque élément comme convergent de manière absolue. La compétence professionnelle consiste à maintenir une dynamique interprétative ouverte.

9. Processus cognitifs et biais interprétatifs

Tout travail sérieux sur les pratiques divinatoires doit affronter la question des biais cognitifs. Les biais ne sont pas des accusations morales. Ils sont des tendances ordinaires de la cognition humaine. Le consultant, le praticien et l'observateur y sont tous exposés. Une pratique éthique ne consiste pas à prétendre échapper aux biais, mais à créer des garde-fous pour en limiter les effets les plus problématiques.

Le biais de confirmation est central. Un consultant peut retenir prioritairement les éléments qui confirment ce qu'il souhaite croire. Un praticien peut lui aussi accorder trop d'importance aux retours qui confirment sa perception. Pour limiter ce biais, il est utile de formuler les points incertains, de distinguer les hypothèses des constats, et d'accepter qu'une information ne parle pas au consultant au moment de la consultation. L'humilité interprétative protège la relation.

L'effet Barnum ou effet de validation subjective doit également être considéré. Des formulations vagues peuvent donner l'impression d'une grande justesse parce qu'elles sont applicables à de nombreuses situations. Le praticien responsable doit éviter de s'appuyer sur des généralités flatteuses ou anxiogènes. Plus une lecture est précise, contextualisée et nuancée, plus elle peut être discutée. À l'inverse, les énoncés trop universels renforcent l'illusion de profondeur tout en affaiblissant la rigueur.

Le biais de disponibilité intervient lorsque certains événements récents ou émotionnellement chargés prennent une place disproportionnée. Un consultant en rupture peut interpréter toute carte de transformation comme preuve du retour de l'autre. Une personne en conflit professionnel peut lire toute tension symbolique comme confirmation qu'elle doit partir. Le rôle du praticien n'est pas de nourrir l'interprétation la plus émotionnelle, mais de la replacer dans un ensemble plus large : faits, temporalité, responsabilités, alternatives.

L'ancrage est un autre enjeu. La première phrase du praticien peut orienter toute la consultation. Si elle est trop définitive, elle produit un cadre difficile à remettre en question. Il convient donc d'ouvrir avec des formulations qui laissent place à l'exploration. Par exemple : 'Le tirage met l'accent sur une tension entre attente et reprise de pouvoir personnel' ouvre davantage qu'un verdict tel que 'cette personne va revenir'. La première formulation invite à comprendre ; la seconde risque d'organiser l'attente.

Enfin, la reconstruction rétrospective doit être prise au sérieux. Beaucoup de validations interviennent après coup. Un événement arrive, puis le consultant relate la consultation à la lumière de cet événement. Ce mécanisme peut produire un sentiment de justesse authentique, mais il ne constitue pas automatiquement une preuve. La distinction entre mémoire, interprétation et vérification est essentielle pour éviter les conclusions excessives.

Biais ou effet	Risque dans la consultation	Garde-fou professionnel
Confirmation	Retenir seulement ce qui confirme l'attente du consultant ou du praticien.	Nommer les incertitudes, distinguer hypothèse et constat, accepter la contradiction.
Barnum	Produire des formulations trop générales mais ressenties comme personnelles.	Contextualiser, éviter les flatteries et les énoncés universels.
Disponibilité	Survvaloriser l'émotion récente ou le fait le plus saillant.	Replacer dans une temporalité, séparer faits et ressentis.
Ancrage	Orienter toute la consultation par une première phrase trop forte.	Ouvrir par une lecture exploratoire et non par un verdict.
Rétrospection	Transformer après coup une lecture ambiguë en preuve apparente.	Rester prudent sur les validations postérieures.

10. Fonction narrative et mise en ordre biographique

Une part importante de la consultation relève de la mise en récit. L'être humain ne vit pas seulement des faits ; il vit des faits interprétés. Une séparation, un changement professionnel ou une période de stagnation n'a pas la même portée selon le récit dans lequel l'événement s'inscrit. Est-ce une punition, une chance, une répétition, une transition, une perte, une libération, une épreuve, une fin de cycle ? Ces catégories narratives influencent les émotions et les décisions.

La pratique divinatoire propose souvent des images de passage : cycle, blocage, ouverture, maturation, choix, rupture, responsabilité, apprentissage, déplacement de regard. Ces images peuvent aider à sortir d'un récit trop pauvre. Par exemple, une personne peut arriver avec l'idée qu'elle a échoué. Une lecture symbolique peut l'aider à envisager que la situation relève aussi d'une fin de cycle, d'une incompatibilité ou d'une nécessité de repositionnement. Le risque serait de transformer cette relecture en consolation automatique. L'intérêt réside plutôt dans l'élargissement des interprétations possibles.

La mise en récit peut également soutenir la continuité identitaire. Dans les moments de crise, les personnes ont parfois l'impression que leur vie se fragmente. Elles ne savent plus relier leur passé, leur présent et leur avenir. La consultation, lorsqu'elle est bien cadrée, peut aider à reconstruire une temporalité : ce qui appartient à l'ancien schéma, ce qui se rejoue, ce qui cherche à émerger, ce qui demande un acte. Cette temporalisation ne prédit pas mécaniquement l'avenir ; elle donne une architecture de compréhension.

Il convient toutefois de rester vigilant face aux récits trop totalisants. Certains discours spirituels enferment les personnes dans des explications globales : karma, destin, flamme jumelle, mission, dette, punition, énergie négative. Utilisés sans prudence, ces concepts peuvent renforcer la dépendance,

justifier des situations toxiques ou suspendre l'action. Une déontologie rigoureuse implique de ne jamais utiliser un récit symbolique pour priver le consultant de son discernement concret.

La narration responsable est donc une narration ouverte. Elle ne dit pas : 'voici la vérité définitive de votre vie'. Elle dit plutôt : 'voici une manière possible de lire la situation, qui peut vous aider à distinguer ce qui dépend de vous, ce qui ne dépend pas de vous et ce qui mérite d'être observé avec plus de lucidité'. Cette différence de formulation est fondamentale.

11. Aide à la décision, libre arbitre et responsabilité

La question décisionnelle est l'un des points les plus sensibles. Beaucoup de consultants espèrent que la consultation tranche à leur place. Cette attente est compréhensible : décider exposé à l'erreur, au regret et à la perte. Pourtant, une pratique responsable ne doit pas enlever au consultant sa capacité de décision. Elle doit au contraire la renforcer. La consultation peut fournir des éclairages, des tendances, des points d'attention, des contradictions ou des conditions de possibilité. Elle ne devrait pas se substituer à l'autorité personnelle du consultant.

Le libre arbitre n'est pas ici un slogan abstrait. C'est une règle pratique. Elle se traduit dans la manière de répondre. Au lieu de dire 'vous devez quitter cette personne', il est plus responsable de dire : 'la dynamique montre un déséquilibre important ; si rien ne change, vous risquez de rester dans une attente qui vous épuise ; la question est de savoir quelles limites vous êtes prête à poser'. La seconde formulation n'impose pas la décision. Elle nomme une dynamique et rend au consultant la responsabilité de ses actes.

L'aide à la décision peut être décomposée en plusieurs opérations : clarifier la demande, identifier les faits connus, distinguer les peurs des informations, explorer les conséquences possibles, reconnaître les marges d'action, repérer les temporalités et formuler un prochain pas. Ces opérations ne sont pas exclusives à la voyance, mais elles peuvent être soutenues par le dispositif symbolique. Le tirage devient alors un outil de cartographie, non un tribunal.

Certaines décisions doivent rester hors du champ divinatoire. Les décisions médicales, juridiques, financières lourdes ou impliquant la sécurité d'une personne doivent être renvoyées vers des professionnels compétents. La consultation peut accompagner le ressenti autour d'une situation, mais elle ne doit pas donner de diagnostic, de garantie légale, de prescription de traitement ou de consigne mettant la personne en danger. Cette limite est une condition de crédibilité.

Il existe aussi un enjeu temporel. La demande de prédiction peut devenir une façon de retarder l'action. Attendre 'le bon signe' ou 'le retour annonce' peut immobiliser le consultant. Le praticien doit donc être attentif à ne pas renforcer l'attente passive. Une consultation utile devrait souvent se conclure par une forme de reprise de pouvoir : qu'est-ce qui peut être observé ? qu'est-ce qui peut être clarifié ? quelle limite peut être posée ? quelle information concrète manque encore ?

12. Éthique, déontologie et prévention des abus

L'éthique est le cœur de la professionnalisation des arts divinatoires. Sans cadre déontologique, la consultation peut devenir un espace de pouvoir asymétrique difficilement contrôlable. Le praticien manipule des thèmes sensibles : amour, peur, avenir, deuil, vulnérabilité, argent, famille, solitude, espoir. Cette position impose des interdits clairs. Une pratique moderne et crédible ne peut pas se contenter d'une bienveillance déclarée. Elle doit poser des limites explicites et vérifiables.

12.1 Principes fondamentaux

- Information loyale : le consultant doit comprendre la nature de la prestation, ses limites et son prix avant de s'engager.
- Confidentialité : les informations partagées en consultation ne doivent pas être exposées, exploitées ou réutilisées.
- Libre arbitre : la consultation ne doit pas imposer une décision ni créer une obéissance au praticien.

- Absence de promesse : aucun resultat affectif, financier, professionnel ou spirituel ne doit être garanti.
- Non-dépendance : le praticien doit refuser les consultations trop rapprochees lorsqu'elles nourrissent l'anxiete.
- Refus de la peur : aucune formulation ne doit être utilisee pour provoquer panique, culpabilite ou achat compulsif.
- Renvoi vers les competences appropriees : médical, juridique, psychologique, social ou financier lorsque la situation l'exige.

12.2 Sujets a exclure ou a encadrer fortement

Certains sujets doivent être refuses. Les consultations concernant des mineurs sans cadre approprie, les prédictions de mort, les diagnostics de maladie, les promesses de retour affectif garanti, les travaux occultes coercitifs, les accusations d'envoûtement présentées comme certitudes, les décisions judiciaires ou médicales et les situations de danger immédiat ne doivent pas être traitees comme des objets ordinaires de voyance. Ces exclusions ne reduisent pas le champ de la pratique ; elles le rendent plus sain.

La question des pratiques dites occultes ou de desenvoutement est particulièrement sensible. Dans un secteur ou certaines personnes exploitent la peur, il est essentiel de refuser tout discours qui transformerait la souffrance d'un consultant en preuve d'une attaque invisible necessitant paiement, rituel ou intervention répétée. Une éthique stricte impose de ne jamais vendre la peur. La crédibilité de la profession passe par cette ligne rouge.

12.3 Langage responsable

Le langage est l'outil principal du praticien. Il peut apaiser, clarifier, ouvrir ; il peut aussi enfermer, blesser ou orienter abusivement. Le langage responsable evite les verdicts absolus, les promesses garanties, les menaces implicites et les formulations humiliantes. Il privilegie les hypothèses, les tendances, les conditions, les nuances et les rappels de responsabilité. Dire 'je ne peux pas repondre serieusement a cette question dans ces termes' fait partie de la competence professionnelle.

Le refus est un acte éthique. Refuser une question, refuser une consultation, refuser une relance ou refuser une dramatisation peut être plus professionnel que de chercher a satisfaire immédiatement la demande. Dans une activité commerciale, ce refus a un coût. Mais c'est précisément ce coût qui donne sa valeur au cadre. Une déontologie qui ne coûte jamais rien risque de rester purement declarative.

Risque de derive	Manifestation possible	Reponse déontologique
Dependance	Consultations répétées pour la meme angoisse.	Espacer, refuser, reformuler vers l'action et la responsabilité.
Autorite abusive	Le consultant demande quoi faire et veut obeir.	Rappeler que la décision lui appartient.
Peur monetisee	Discours d'attaque occulte, menace ou urgence payante.	Refus categorique de vendre la peur.
Confusion de competences	Question médicale, juridique ou psychologique grave.	Renvoyer vers professionnels qualifiés.
Fatalisme	Prediction présentée comme inevitable.	Formuler en tendances, conditions et marges d'action.

13. Professionnalisation, traces publiques et crédibilité

La professionnalisation des arts divinatoires ne peut pas reposer uniquement sur le charisme individuel. Elle suppose des traces : informations publiques, tarifs clairs, mentions legales, cadre de confidentialité, avis verifiés lorsque disponibles, publications, formations, affiliations, limites et modes de contact explicites. Ces éléments ne prouvent pas la validité métaphysique d'une pratique, mais ils renforcent la lisibilité et la responsabilité du professionnel. Dans un domaine ou le public distingue difficilement les pratiques serieuses des pratiques opportunistes, la transparence devient un outil de protection.

Le cas d'Arianne G Voyance illustre une démarche de structuration : cabinet identifié, page de présentation, documents publics, publications, outils numériques, contenus pédagogiques, profils académiques ouverts et positionnement déontologique. La présence sur des plateformes comme HAL, ORCID, Web of Science ou Academia.edu doit être comprise avec précision. Elle ne transforme pas automatiquement chaque document en article valide par les pairs. Elle permet en revanche de rendre visible une production intellectuelle, de l'indexer, de l'identifier et de l'inscrire dans un espace de discussion plus ouvert.

La crédibilité se joue aussi dans la capacité à reconnaître les limites. Dans un contexte numérique où les discours peuvent être amplifiés par les moteurs de recherche, les réseaux sociaux et les intelligences artificielles, les formulations doivent être contrôlées. Les expressions comme 'preuve définitive', 'résultat garanti', 'certitude absolue' ou 'don infaillible' sont problématiques. Une approche plus solide consiste à parler d'expérience, d'observation, d'hypothèse, de retour subjectif, de cadre symbolique et de limites. Cette sobriété est moins spectaculaire, mais plus durable.

La professionnalisation implique enfin une responsabilité éditoriale. Publier sur Academia.edu ou dans une archive ouverte n'a de sens que si le document apporte autre chose qu'une promotion. Le texte doit contribuer à une question : que font les pratiques divinatoires dans les sociétés contemporaines ? Comment sont-elles utilisées ? Pourquoi persistent-elles ? Quels besoins humains rencontrent-elles ? Comment éviter leurs dérives ? Comment les décrire sans les caricaturer ? Ce sont ces questions qui donnent une légitimité au travail publié.

14. Discussion : ce que la consultation peut apporter et ce qu'elle ne doit pas promettre

La discussion peut être organisée autour d'une distinction simple : apport possible, promesse illégitime. Une consultation peut apporter un espace de parole, une reformulation, une mise à distance, une lecture symbolique, une clarification des options, un sentiment d'apaisement, une stimulation de l'intuition personnelle, une aide à nommer les limites d'une situation. Elle ne doit pas promettre le retour d'une personne, la guérison, la fortune, l'élimination d'un problème par intervention invisible, la maîtrise d'autrui ou l'effacement de la responsabilité personnelle.

Cette distinction est essentielle parce que les bénéfices perçus des consultations sont souvent liés à des processus qui ne demandent pas de promesse excessive. Le consultant peut repartir avec plus de clarté non pas parce qu'une certitude absolue lui a été donnée, mais parce que sa situation a été reordonnée. Il peut se sentir apaisé non pas parce que l'avenir est garanti, mais parce que plusieurs chemins ont été distingués. Il peut prendre une décision non pas parce qu'on l'a décidée pour lui, mais parce qu'il a retrouvé une forme de cohérence entre ses ressentis, ses valeurs et ses actes.

La valeur d'une consultation responsable se situe donc moins dans la spectaculaire révélation que dans la qualité du cadre. Un praticien peut impressionner par des détails ; cela ne suffit pas à définir une bonne pratique. La bonne pratique se mesure aussi à ce qu'elle refuse : refus de l'emprise, refus du flou tarifaire, refus des relances anxiogènes, refus des énoncés irréversibles, refus d'utiliser la vulnérabilité comme levier commercial. Dans un secteur fragile, l'intégrité est une compétence autant qu'une valeur.

Il serait cependant réducteur de dissoudre toute la pratique dans des mécanismes psychologiques. Les praticiens et de nombreux consultants rapportent des expériences qui, pour eux, excèdent la simple reformulation. Le présent document n'a pas vocation à trancher cette question. Il propose plutôt une voie de dialogue : même si l'on suspend le jugement sur la nature ultime de ces expériences, on peut étudier les conditions dans lesquelles elles sont dites, recues, interprétées et intégrées. Cette suspension du jugement permet une conversation plus rigoureuse entre praticiens, chercheurs, sceptiques, consultants et observateurs sociaux.

15. Limites du travail et pistes de recherche

Les limites de ce travail doivent être explicitement reconnues. La première est l'absence de protocole expérimental. Aucune mesure de précision prédictive n'est réalisée. Aucune comparaison avec un groupe

contrôle n'est proposée. Aucune mesure psychométrique avant/après consultation n'est effectuée. Le document ne peut donc pas conclure à une efficacité générale des pratiques divinatoires. Il peut seulement proposer une analyse qualitative des fonctions observées dans un cadre professionnel donné.

La deuxième limite est l'implication de l'auteure. Cette implication permet une connaissance intime du terrain, mais elle expose à des biais. Il serait utile que de futurs travaux confrontent ces observations à des entretiens avec des consultants, à des analyses de discours, à des comparaisons entre praticiens, à des études sur les effets de cadrage, ou à des recherches interdisciplinaires associant psychologie, sociologie, anthropologie et éthique appliquée.

La troisième limite concerne la diversité du secteur. Les arts divinatoires ne forment pas un champ unifié. Les pratiques varient selon les pays, les traditions, les supports, les conditions économiques, les plateformes, les croyances et les niveaux de professionnalisation. Les conclusions tirées d'un cabinet indépendant, fondée sur une ligne déontologique forte, ne peuvent pas être généralisées à des services anonymes, industriels, automatisés ou agressivement commerciaux.

Plusieurs pistes de recherche peuvent être proposées. Une première consisterait à étudier les attentes des consultants avant la consultation, puis leur perception après la consultation et plusieurs semaines plus tard. Une deuxième porterait sur le langage des praticiens : formulations ouvertes, formulations fatalistes, injonctions, nuances, effets d'autorité. Une troisième analyserait les supports symboliques comme outils d'externalisation cognitive. Une quatrième comparerait les cadres déontologiques existants dans les pays ou les associations professionnelles. Une cinquième interrogerait l'impact des plateformes numériques, des avis clients et de l'intelligence artificielle sur la transformation du secteur.

16. Conclusion

Les pratiques divinatoires contemporaines méritent une analyse plus fine que l'alternative habituelle entre croyance et disqualification. Lorsqu'elles sont observées dans un cadre professionnel responsable, elles apparaissent comme des dispositifs complexes : symboliques, narratifs, relationnels, cognitifs et décisionnels. Leur fonction ne se limite pas à annoncer un avenir. Elles peuvent aider à organiser l'incertitude, à mettre en mots une tension, à distinguer des options, à soutenir une reprise de responsabilité ou à ouvrir un récit moins enfermant.

Cette reconnaissance des fonctions possibles ne doit pas devenir une idéalisation. Les risques sont réels : dépendance, suggestion, manipulation, promesse, peur, confusion de compétences, fatalisme. C'est pourquoi l'éthique n'est pas un chapitre annexe ; elle est la condition de possibilité d'une pratique crédible. Dans les arts divinatoires, la qualité ne se mesure pas seulement à la justesse ressentie d'une lecture, mais aussi à la manière dont le praticien gère son influence.

Le présent working paper défend donc une position sobre : les arts divinatoires peuvent être étudiés comme pratiques humaines de sens, de projection, d'intuition et d'orientation en contexte d'incertitude. Ils ne doivent pas être présentés comme des sciences prédictives validées lorsqu'ils ne le sont pas. Ils ne doivent pas être réduits à une erreur sociale lorsqu'ils remplissent des fonctions subjectives et symboliques observables. Entre ces deux excès, un espace de recherche et de responsabilité professionnelle reste à construire.

Cette construction passe par des praticiens capables de documenter leur pratique, de reconnaître leurs limites, de refuser les abus, de publier avec prudence et de dialoguer avec des cadres d'analyse extérieurs à leur propre croyance. Elle passe aussi par des chercheurs et observateurs capables d'étudier ces pratiques sans caricature. Le but n'est pas de produire une légitimité artificielle, mais d'ouvrir un champ de discussion plus mature autour d'un fait social persistant : le besoin humain de sens lorsque l'avenir demeure incertain.

Annexe A - Grille d'observation professionnelle proposée

La grille suivante peut servir à structurer de futures observations de consultations tout en respectant l'anonymat des consultants. Elle n'a pas vocation à constituer un protocole clinique. Elle vise à aider le praticien ou l'observateur à distinguer la demande, le processus, les formulations et les effets perçus.

Rubrique	Questions d'observation
Demande initiale	Quelle est la question formulée ? Est-elle prédictive, relationnelle, décisionnelle, existentielle ?
Etat de la demande	Le consultant cherche-t-il une information, une validation, un apaisement, une autorisation, une décision ?
Cadre pose	Les limites de la consultation ont-elles été rappelées ? Prix, durée, confidentialité, libre arbitre ?
Support mobilise	Tarot, oracle, perception intuitive, numérologie, astrologie, combinaison de supports ?
Type de formulation	Tendance, hypothèse, certitude, conseil, injonction, question ouverte ?
Biais possibles	Confirmation, attente affective, peur, ancrage, reconstruction, généralité ?
Effet observé	Clarification, apaisement, confusion, dépendance, action, besoin de temps ?
Sortie de consultation	Le consultant repart-il avec une marge d'action et un rappel de responsabilité ?

Annexe B - Charte de vigilance déontologique

- Ne jamais garantir un résultat affectif, financier, spirituel, professionnel ou judiciaire.
- Ne jamais utiliser la peur comme levier commercial.
- Ne jamais annoncer la mort, diagnostiquer une maladie ou se substituer à un professionnel de santé.
- Ne jamais inciter à rompre, signer, payer, quitter ou agir contre son discernement propre.
- Ne jamais traiter la question d'un mineur comme un objet ordinaire de curiosité divinatoire.
- Ne jamais présenter une impression intuitive comme une preuve absolue.
- Ne jamais multiplier les rendez-vous lorsque la demande relève d'une anxiété répétitive.
- Toujours distinguer perception, interprétation, hypothèse, fait connu et décision personnelle.
- Toujours rappeler que le consultant demeure responsable de ses choix.
- Toujours savoir refuser une demande lorsque le cadre devient contraire à l'éthique.

Annexe C - Glossaire de travail

Terme	Définition proposée
Consultation divinatoire	Interaction professionnelle ou symbolique visant à éclairer une question par un support, une perception intuitive ou une combinaison de signes.
Claircognition	Expérience subjective d'une connaissance intuitive immédiate, formulée par le praticien comme perception et non comme preuve expérimentale.
Externalisation	Processus par lequel une inquiétude interne est placée devant le consultant sous forme de mots, de symboles ou de scénarios discutables.
Libre arbitre	Principe selon lequel le consultant conserve la responsabilité de ses décisions malgré l'éclairage reçu.
Support symbolique	Objet ou système de signes, tel que tarot, oracle, nombre ou thème, utilisé pour structurer l'interprétation.
Fatalisme	Dérive consistant à présenter l'avenir comme fermé, inévitable et indépendant de toute action humaine.
Effet subjectif	Transformation vécue par le consultant, telle que

	clarification ou apaisement, sans que cela constitue une preuve objective.
--	--

Annexe D - Notice auteur et identifiants publics

Arianne Galfre est praticienne en arts divinatoires, médium intuitive, cartomancienne et tarologue. Elle exerce au sein du cabinet indépendant Arianne G Voyance, base a Albi, avec une pratique orientée vers la clarification, la responsabilité et le refus des dérives commerciales ou sensationnalistes. Son travail combine pratique professionnelle, transmission, publications, outils numériques et réflexion sur la place contemporaine des arts divinatoires.

Le présent texte s'inscrit dans une démarche d'observation et de contribution indépendante. Les profils publics de l'auteure permettent d'identifier ses travaux et de les relier à des espaces de diffusion académique ou para-académique. Ces profils ne doivent pas être interprétés comme une validation institutionnelle automatique du contenu, mais comme des points d'identification, d'archivage et de circulation intellectuelle.

- HAL CV : <https://cv.hal.science/arianne-galfre-arianne-g-voyance>
- ORCID : <https://orcid.org/0009-0004-5793-9489>
- Web of Science Researcher Profile : <https://www.webofscience.com/wos/author/record/QAW-8086-2026>
- Academia.edu : <https://independent.academia.edu/ArianneGalfre>
- Site professionnel : <https://www.arianne-g-voyance.fr/>

Bibliographie indicative

Berger, P. L., & Luckmann, T. (1966). *The Social Construction of Reality*. Anchor Books.

Bruner, J. (1990). *Acts of Meaning*. Harvard University Press.

Eliade, M. (1964). *Shamanism: Archaic Techniques of Ecstasy*. Princeton University Press.

Evans, J. St. B. T. (2008). Dual-processing accounts of reasoning, judgment, and social cognition. *Annual Review of Psychology*, 59, 255-278.

Geertz, C. (1973). *The Interpretation of Cultures*. Basic Books.

Gigerenzer, G. (2007). *Gut Feelings: The Intelligence of the Unconscious*. Viking.

Jung, C. G. (1964). *Man and His Symbols*. Aldus Books.

Kahneman, D. (2011). *Thinking, Fast and Slow*. Farrar, Straus and Giroux.

Langer, E. J. (1975). The illusion of control. *Journal of Personality and Social Psychology*, 32(2), 311-328.

Ricoeur, P. (1983-1985). *Temps et récit*. Seuil.

Tversky, A., & Kahneman, D. (1974). Judgment under uncertainty: heuristics and biases. *Science*, 185(4157), 1124-1131.

Turner, V. (1967). *The Forest of Symbols: Aspects of Ndembu Ritual*. Cornell University Press.

van Gennep, A. (1909). *Les rites de passage*. Nourry.

White, M., & Epston, D. (1990). *Narrative Means to Therapeutic Ends*. Norton.

Galfre, A. (2026). *Pratiques divinatoires contemporaines : analyse empirique des processus cognitifs, symboliques et décisionnels dans un cadre non expérimental*. Working paper, HAL Id: hal-05558866.

Declaration de responsabilité

Ce document est une contribution indépendante fondée sur une expérience professionnelle située. Il ne constitue ni un avis médical, ni un avis psychologique, ni un avis juridique, ni une validation expérimentale des pratiques divinatoires. Il vise à encourager une discussion documentée, prudente et déontologiquement exigeante sur les usages contemporains des arts divinatoires.